

L'oublieux : [suite]

Autor(en): **Georges, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 48

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le parapluie futile, le parapluie indifférent, le parapluie intelligent et le parapluie bête, le parapluie intransigeant et le parapluie réactionnaire !

Le parapluie jouit d'une telle faveur que ne pas posséder cet objet essentiel est considéré comme un des maux les plus cruels. Voyez la chanson-scie qui, prenant les choses à un point de vue tout nouveau, fait observer que, malgré sa gloire, Henri IV est exposé sur le Pont-Neuf aux intempéries des saisons :

Il n'a pas d'parapluie,
Ça va bien quand il fait beau,
Mais quand il tomb' de la pluie
Il est trempé jusqu'aux os !

Le parapluie joue aussi un rôle consolateur. C'est la dernière chose dont on se défasse. Il n'échoue pas lamentablement dans les monts-de-piété, comme la montre et la chaîne de l'étudiant à bout de ressources. On le garde : c'est un ami ! Et, si troué qu'il soit, le gueux déploie ses baleines brisées, et a au moins l'illusion de se croire abrité !

Au point de vue artiste, il faut encore célébrer le parapluie ! N'a-t-on pas trouvé une gracieuse expression pour dépeindre un parapluie qui se retourne, sous l'effort du vent ? On dit « qu'il fait tulipe. » Et quel spectacle plus irrésistiblement gai, plus instructif que celui du passant luttant désespérément contre ce riflard rebelle ! Quel sujet d'observation, dévoilant aussitôt l'impatience ou la résignation de l'homme engagé dans ce combat ! Voyez, le parapluie semble s'amuser à résister entre les mains de ce rageur, ou, au contraire, reprendre aussitôt, sur une invitation calme, sa position naturelle...

C'est pourquoi — en attendant maintenant la statue de l'inventeur de la bretelle et du gibus — je salue d'avance celle de Hanway ! La reconnaissance est la vertu des belles âmes. Quand les hommes songent à honorer jusqu'au créateur du parapluie, on peut désormais tout attendre d'eux.

Cauquiès gandoisès.

Lo verro cassé. La dzudze avâi on bio verro ein cristau, que lâi avâi z'âo z'u étâ bailli pè 'na vilhie tanta que lo lâi avâi apportâ dè pè Dzenèva ; et le tegnâi gaillâ à cé verro, que le mettâi âo coutset dâo ratéli po fère bio vairè ; mâ le s'ein servessâi jamé po pas lo brezi et le lo tsouyivè coumeint sè ge. On dzo que la Marienne, la serveinta, épussatâvè pè l'hotò, le fâ veni avau cé bio verro que s'ébrequè ein dou bocons. Quand la dzudze oût lo brelan que cein fe, le tracè po vairè que y'avâi et quand le vâi son bio verro épéclliâ, le fâ :

— Eh ! te possiblio ! mon bio verro !

— Oh ! repond la serveinta, l'est onco bin dâo bounheu que sè séyè cassâ dinsè.

— Coumeint, dâo bounheu, tsancra dè bedouma !

— Oh què oï ! kâ vo ne sédè pas lo mau que cein m'arâi bailli dè ramassâ totès lè brequès se l'avâi étâ frézâ ein millè bocons.

On vòlet fiaï. Canule, qu'étâi vòlet tsi on gros pàysan, banbanâvè pè lo veladzo on dzo dè fénésons iò tot lo mondo étâi à l'ovradzo.

— Porquìe ne travaillè-tou pas, lâi fâ on outro vòlet que lo reincontrè et qu'allâvè amouellâ dâo fein ?

— Pace que ! lâi repond lo gaillâ, et se mon maître ne retirè pas lè raisons que m'a de stu matin, ne remetto pas lè pì dein sa mâison.

— Et que t'a-te de ?

— M'a de que poivo mè tsertsi on outra pliace.

On coo einbétâ. Onna galéza pernetta dè dize-houit ans, qu'allâvè avoué sa mère-grand fère dâi coumechons, eintrè dein 'na boutequa po atsetâ dâi ribans. Quand l'a choisi cein que le volliâvè, le demandè diéro cein cotâvè l'auna. Lo comi-boutequi que servessâi et que la reluquâvè dâi ge, dâo tant que le lâi pliésâi, lâi repond ein faseint son mâlin : Cein cotè on eimbrachâ su ma djouta per auna.

— Eh bin, bon ! fâ la petita sorcière, po einbétâ lo beleau, bailli m'ein dix z'aunès ; ma mère-grand va vo pâyî !

Lè maidzo. — Porquìe vo z'autro maidzo, n'allâ-vo jamé âi z'einterrâ, demandâvè cauquon à n'on mâidecin ?

— Po ne pas qu'on diessè qu'on fâ coumeint lè cordagni : qu'on reportè l'ovradzo !

L'OUBLIEUX

V

Ces grottes du récif de Converex étaient une merveilleuse chose, mais on ne pouvait jouir du spectacle qu'elles offraient qu'au moment des fortes marées, parce que seulement alors la mer baissait assez pour qu'on pût pénétrer sous les voûtes, soutenues par des piliers basaltiques de forme architecturale, aussi régulière que si le tout eût été bâti de main d'homme. Le reste du temps l'ilôt demeurait entièrement submergé.

Les noces furent magnifiques. Vers le milieu du jour, Bryen et Mona s'esquivèrent en compagnie d'Ammonic ; tous trois, enveloppés d'une simple mante par-dessus leurs vêtements de noces, s'installèrent dans une barque dont Bryen prit les rames, et s'éloignèrent de la côte.

Une heure plus tard ils abordaient à l'ilôt presque entièrement découvert. Bryen aida à Mona à prendre pied sur une roche toute glissante à cause des goémons verts qui la couvraient. Deux cormorans s'envolèrent du récif.

— Mauvais présage ! murmura Ammonic, dont un étrange sourire entr'ouvrit les lèvres.

Bryen lui tendit la main pour l'aider à descendre.

— Non, dit-elle, allez-vous-en tous les deux... Je garderai la barque...

Ils crurent qu'elle agissait ainsi par discrétion et heureux d'être seuls, ils s'éloignèrent sans se retourner. Ammonic vit Bryen jeter amoureusement son bras autour de la taille de Mona pour la soutenir dans le chemin glissant. Elle entendit le doux murmure de leurs voix et les petits éclats de rire de Mona, dont les cheveux blonds rayonnaient au soleil comme de l'or, et quand ils tournèrent derrière le bloc qui leur cachait l'esquif et la nautonnière, elle vit Bryen se pencher, sans doute pour un baiser... Alors elle se dressa, leva ses mains au-dessus de sa tête et les tordit dans un geste de navrant désespoir, puis sautant sur la roche, où tout à l'heure Mona assurait timidement ses pas, elle repoussa violemment la barque du pied, et, montant jusqu'au sommet du récif, elle s'allongea sur le sol visqueux, s'appuya des deux coudes

sur la roche gluante et demeura immobile, regardant fuir à la dérive l'esquif que les lames jetaient aux lames et qui s'éloignait de plus en plus de l'île...

— Viens, Bryen... il se fait tard et l'on serait inquiet à la maison... Ce spectacle est magnifique, mais malgré moi j'ai peur... Cette demi-obscurité, cette crypte mystérieuse, ces piliers massifs qui ressemblent à des portiques de cathédrale, ces tuyaux de basalte dans lesquels la brise fait passer comme des vibrations d'orgue m'impressionnent lugubrement. Viens... viens, Bryen.

— Encore un moment, chère Mona. Ce spectacle est vraiment magnifique!... Regarde... regarde...

— Entends-tu ce souffle puissant qui semble venir du fond des grottes?... On dirait le grondement de quelque bête antédiluvienne. J'ai peur, Bryen.

— C'est l'écho de la marée montante, Mona. Le bruit, répercuté par les piliers du fond, nous arrive avec cet étrange effet de respiration que tu entends... Tout à l'heure nous monterons sur le sommet des grottes par cet escalier naturel qui tourne contre leurs flancs et nous assisterons à l'invasion des eaux dans leur ténébreux empire... C'est un spectacle unique au monde.

— Mais n'y a-t-il aucun danger, Bryen?

— Aucun pour ceux qui ont, comme nous, leur esquif tout près et regagneront la grève avec le flot montant. Sois sans crainte; Ammonic connaît le chenal!

Mona, inquiète, sortit la première de la caverne.

— Oh! la peureuse! dit le jeune homme en riant. Enfin, soit! montons sur la plate-forme. D'ailleurs, dans dix minutes le phénomène aura lieu, et mieux vaut ne pas nous attarder, car lorsque le flot a une première fois frappé le pied de l'îlot, il ne met que quelques minutes à le submerger en entier.

Tout à coup il s'arrêta, la main sur ses yeux.

— Tiens! une barque qui flotte au gré des vagues, là-bas... et personne dedans!

Rapidement, il fit quelques pas du côté où était demeurée leur embarcation. La petite anse au fond de laquelle ils avaient abordé était vide.

Une inquiétude envahit son cœur.

— Où donc est Ammonic?... pensa-t-il. Levant la tête, il l'aperçut, étendue sur le sommet du récif; sa tête brune était comme empourprée par le reflet du soleil déclinant déjà à l'horizon.

— Ammonic, où est la barque?... cria Bryen.

Elle ne l'entendit pas sans doute, car elle ne répondit pas. Mais Bryen entendit qu'elle chantait et il reconnut le refrain d'une triste ballade, appelée *la Désespérée*, qui racontait la mort d'une fiancée abandonnée par celui qu'elle aime. Il frissonna... Bondissant à travers les obstacles, s'accrochant des deux mains aux goémons gluants, il parvint jusqu'à la fille du passeur.

— Ammonic, que fais-tu là?... pourquoi n'es-tu pas restée dans l'esquif?...

Elle continua de chanter sans le regarder.

— Es-tu folle?... cria Bryen en la secouant rudement par un bras. Debout donc, Ammonic! Il faut partir!... Où as-tu caché la barque?... Mona est fatiguée et veut retourner à Anglesey.

(La fin au prochain numéro.)

La Section de bienfaisance de la *Société française de Lausanne* nous annonce sa soirée annuelle pour le lundi 7 décembre, au Casino-Théâtre. Le concours des dames patronnesses, de M. Gaugiran, directeur du Théâtre et sa troupe, de M. le professeur Scheler, de la société « la Stella » et de plusieurs

amateurs lui est assuré. — Le programme paraîtra prochainement.

Sous les titres : *Luciette et Deux amours*, un jeune Neuchâtelois, M. Ecuyer, vient de publier deux charmantes nouvelles, dont les descriptions sont fraîches, les personnages intéressants, les situations nettes, et qui ne peuvent manquer d'avoir du succès chez les amateurs de lectures à la fois attrayantes et saines. Un joli volume, en vente chez tous les libraires et au bureau de notre journal, au prix de 2 fr.

Recettes.

Voici un moyen bien simple de rendre inoxydables les plumes d'acier. Il suffit de les laisser tremper pendant une demi-heure dans une dissolution de sulfate de cuivre ou vitriol bleu. On les essuie très légèrement et on les laisse sécher.

Ainsi préparées, les plumes ne se rouillent pas.

Huitres au four. — Vous détacherez les coquilles des huitres sans les retirer et saupoudrez de persil haché, mie de pain et poivre, de façon à les recouvrir; mettez sur chacune un petit morceau de beurre et rangez-les sur un plat d'argent ou de porcelaine; mettez au four assez vif. Servez-les dès qu'elles pocheront. Ce mets, facile à préparer, est fort délicat.

Verres de lampe. — Quand vous allumez votre lampe, n'élevez pas trop la mèche d'abord, et, si vous voulez que votre verre ne se brise pas, ne le posez que lorsque la flamme a gagné tout le pourtour.

Un ivrogne prend tout à coup la résolution de quitter le foyer conjugal et d'aller chercher fortune ailleurs. Il prend place sur un navire en partance et écrit ces mots d'adieu à sa femme :

« Ma chère, je m'embarque sur un vaisseau de deux cents tonneaux pour aller chercher fortune en Amérique. Patience et courage, je te reviendrai riche. »

— Un vaisseau de deux cents tonneaux! s'écrie la femme après avoir lu, mais si le trajet dure un peu longtemps, il n'en aura jamais assez!

Cueilli dans les annonces du *Messenger boiteux* : « Les remèdes électrohomœopathiques, à l'étoile, sont supérieurs à tous les médicaments et guérissent même les maladies incurables. »

THÉÂTRE. — Demain dimanche :

L'amour, qu'est qu'est qu'ça,
vaudeville en 1 acte.

Les crochets du père Martin,
drame en 3 actes.

LE 66,

opérette en 1 acte.

Bureau 7 ¹/₄ h. — Rideau 7 ³/₄ h.

L. MONNET.